

15
a-
es
in
le
e-
es
si
»
-
-
n
s
à
e
r
à
s
e
:



TALLANDIER/RUE DES ARCHIVES

Pierre Teilhard de Chardin, en 1947.

Un mentor inattendu

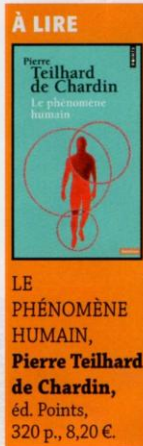
Dès leur première rencontre, Gary est subjugué par le savant et penseur jésuite Pierre Teilhard de Chardin.

Par Jean-François Hangouët

Cartographe de métier, Jean-François Hangouët est le fondateur de l'association Les Mille Gary, vouée à promouvoir l'œuvre de l'écrivain. Il a contribué à maintes publications consacrées à celui-ci.

C'est grâce à leur ami Henri Hoppenot, alors représentant permanent de la France au Conseil de sécurité de l'ONU, que se sont rencontrés, en octobre 1952, Romain Gary, porte-parole de la délégation française, et Pierre Teilhard de Chardin, en séjour à la résidence des jésuites de New York. Celui-ci mentionne à la date du 26 octobre de son *Journal* inédit (conservé aux archives de la Province de France de la Compagnie de Jésus) qu'il a entretenu Gary de l'« usure du nom de "Dieu" ». Il en parle à sa cousine Claude Aragonnès dans une lettre du 29 octobre; on en déduit qu'il a apprécié la conversation du romancier-diplomate au point de parler « assez intimement » avec lui.

Assez intimement... C'est-à-dire que le jésuite n'aura pas tu à Gary sa conviction profonde. Depuis des années, il médite en effet cette idée, héritée de Renan, qu'on ne peut plus laisser au nom de « Dieu » le soin de désigner seulement quelque principe transcendant de l'univers. Ce serait là une vision doublement réductrice, entretenant l'image d'un Dieu abstrait, séparé du monde, et >>>



>>> faisant fi des découvertes et des résultats de la science. Il appelle au contraire à régénérer le nom de Dieu en lui attachant, en plus de son référent supérieur traditionnel, un référent immanent au monde physique, une réalité de cet univers qui, si elle n'est pas encore, sera... Pour lui, Dieu doit désigner aussi l'aboutissement inéluctable du monde en évolution, son état de complexité ultime. Inspiré par une perspective darwinienne qu'il adopte en tant que paléontologue et professeur de géologie, il constate que la complexité de l'organisation des atomes du cosmos va toujours croissant au fil des âges si aujourd'hui l'homme est un phénomène infiniment plus complexe et plus pensant que les bactéries dont il est issu, l'évolution ne peut manquer de continuer, qui transformera de nouveau le summum d'organisation actuel en une entité infiniment plus complexe encore, et infiniment meilleure.

Les autorités de son Ordre interdiront toute sa vie à Teilhard de Chardin de publier sa pensée, et ses ouvrages posthumes, frappés d'un *monitum* romain, seront longtemps introuvables dans les librairies catholiques. Car ce genre de vision, qui semble parler de Dieu, invite les hommes à rêver non plus de Lui, mais d'eux-mêmes, à croire non plus en Lui, mais en leur destinée, à agir par eux-mêmes et pour les lointaines générations futures, plutôt qu'à Le prier. Il n'y a guère de place dans les dogmes catholiques de l'époque pour une pensée qui considère l'homme sous l'angle de la liberté responsable. Ni dans les autres institutions, du reste, le très long terme convoqué par cette vision de la condition humaine étant peu compatible avec les échéances des visées économiques, politiques ou sociales.

Un ardent soutien pour le clerc censuré

La dynamique et l'optimisme de cet humanisme, mais aussi la personnalité chaleureuse de Teilhard, séduisent Gary. L'amitié entre eux durera jusqu'à la mort du jésuite, le 10 avril 1955. Ils poursuivent leurs conversations lors de longues promenades à Central Park, et Teilhard initie davantage encore Gary à l'oméga de sa pensée en lui confiant des ronéotypes de ses textes interdits, dont *Le Phénomène humain*, qui rassemble l'essentiel de sa réflexion. Gary est ébloui, tant par la vision que par le style, et il ne ménage pas ses efforts pour contourner la censure imposée à son ami. Il intercède auprès des éditions Gallimard qui, à l'automne 1953, proposent au jésuite une édition privée de ses grands textes. Même cela se révèle impossible. Gary cherche d'autres appuis. Le 23 janvier 1954, il organise un déjeuner pour faire se rencontrer Malraux,

Teilhard et l'ambassadeur britannique Gladwyn Jebb. Le jésuite est surpris que Malraux connaisse ses écrits : Gary les lui a fait lire. Mais la publication reste empêchée.

Délaissant les moyens réguliers, Romain Gary se fait contrebandier. Il décide d'arrimer à la pensée de Teilhard de Chardin le roman qu'il écrit, certain que la fiction fera passer l'essentiel philosophique. Le personnage de Tassin stylisera au physique et au moral le savant jésuite. Les personnages principaux du roman penseront l'humanité sur le mode de l'évolutionnisme teilhardien. Au premier rang d'entre eux, Morel, l'homme qui voudra « changer d'espèce » non pas se faire arbre ou éléphant, mais devenir l'homme enfin évolué que promettent les idéaux de justice, par la grâce de l'entêtement à y croire, ou sous l'effet d'injections chimiques, ou encore à travers l'apparition d'un « organe de la dignité, ou de la fraternité ». Le projet de Gary s'appelle « L'Affaire homme », titre qui manifeste son statut de transposition romanesque du *Phénomène humain*. Lorsqu'il paraît, dix-huit mois après la mort de Teilhard, le roman porte cependant, sous la pression de l'éditeur, un autre titre : *Les Racines du ciel*. C'est là encore une reformulation de la poétique du jésuite visionnaire, où l'expression des « racines cosmiques » rattache l'aspiration de l'humanité à devenir meilleure non à quelque lubie, mais à l'évidence du processus de complexification du cosmos.

La double marque de l'humanisme teilhardien, l'idée que l'humanité progresse et l'optimisme quant à l'issue de ce progrès, se retrouve dans tous les romans que Romain Gary écrit à la suite des *Racines du ciel*. On la retrouve jusque dans la réécriture de ses premiers livres, qui se contentaient de déplorer la condition humaine du jour, et auxquels les nouveaux détails ou chapitres insufflent l'idée qu'il ne faut jamais oublier, dût-on raisonner en âges géologiques, et fût-ce pour en douter, que la fraternité, la justice, la liberté ont vocation non pas à rester des idéaux abstraits à peine entraperçus, mais à prendre vie. De même dans les romans qu'il écrit sous ses divers pseudonymes dans *Gros-Câlin*, pour ne prendre que l'exemple du premier Ajar, paru en 1974, toute la relation de Cousin à son python de compagnie se lit comme la métaphore de la conviction que l'humanité actuelle est aux yeux de l'ultra-humanité appelée à naître dans l'avenir ce que les reptiles originels sont aujourd'hui à nos yeux.

La rencontre avec Teilhard de Chardin fut donc décisive : les œuvres de Gary, dans l'inspiration d'une autorité libre qui démentait la démence des siècles, se sont à leur tour ancrées dans une Histoire à très long terme ouverte à l'espoir. Plutôt que le naturalisme, le néant, l'absurde ou le surréalisme, pour parler de l'humanité, le romancier a adopté la perspective du véritable optimisme. Celui, aimait-il à rappeler, qui consiste à se dire « Les vingt-cinq mille prochaines années seront très difficiles. » ●

Les Racines du ciel et Gros-Câlin transposent la pensée du jésuite.